À l'exposition du travail féminin de Berne

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **57 (1928)**

Heft 13

PDF erstellt am: **05.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

où vibrait sa parole de feu et bientôt se produira l'éclaircie ; bientôt luira la vive lumière qui, jadis, dissipait les nuages de notre ciel et y ramenait la sérénité.

E. G.

(*Fin.*)

A l'exposition du travail féminin de Berne

I. Nos écoles ménagères et professionnelles.

Lorsqu'en 1925 on invita les écoles ménagères à prendre part à l'exposition d'agriculture, les exposantes se trouvèrent en face de deux parois et de deux tables aux dimensions très restreintes. Beaucoup de choses à exposer, peu de place : on entassa tant bien que mal, plutôt mal que bien !

Ce fut autre chose, cette année, pour l'exposition des travaux féminins. Notre stand est une salle spacieuse, bien éclairée, décorée aux couleurs cantonales ; tout autour sont disposées des tables en grandeur et nombre suffisants, des vitrines pour les broderies et costumes plus délicats.

A qui devons-nous cet arrangement qui sort de la banalité ? Mlle Daguet, inspectrice scolaire, chargée de l'organisation de notre exposition par la Direction de l'Instruction publique, a, selon son habitude, pris sa tâche à cœur. Elle a eu recours aux talents de M. Cattani, professeur de dessin au Technicum, qui a donné d'excellents conseils.

A l'entrée du stand, nous saluons M. Python, ancien directeur de l'Instruction publique, vaillant promoteur de l'enseignement ménager obligatoire dans le canton de Fribourg. Son portrait domine l'exposition des écoles ménagères rurales, dont l'ensemble donne une parfaite idée du travail accompli par les élèves de nos campagnes : lingerie, confection, raccommodages variés et surtout transformation de vieux vêtements en layettes, habits d'enfants, etc.

Un intéressant matériel d'enseignement encadre le tout ; d'abord, des tableaux de puériculture de l'école ménagère de Tavel avec la « corbeille-berceau » et son poupon de celluloïde ; puis des photographies de l'école ménagère de Montagny-la-Ville, prises dans les cours de samaritains.

L'école ménagère de la Grenette a concrétisé l'enseignement d'une partie de l'hygiène en exposant une pharmacie domestique, où sont rangés flacons de plantes médicinales, principaux articles de pansements d'urgence et remèdes indispensables dans un ménage éloigné de tout secours.

Afin de bien prouver que l'école ménagère ne poursuit pas seulement un but utilitaire, mais cherche aussi à idéaliser la vie à la campagne, l'école ménagère de Courtepin a montré maintes façons peu

coûteuses d'agrémenter l'habitation rurale : travaux de filet, de vannerie, tableautins, coussins, tapis, cosy de toile de ménage égayés par des broderies sobres et de bon goût.

Poursuivons notre visite. Nous nous trouvons en face du stand de l'Ecole normale ménagère. Il était tout indiqué qu'au milieu de cette production variée de travaux scolaires, cette école exposât des méthodes d'enseignement, des collections de denrées alimentaires, de plantes médicinales, de bois, de métaux, de matières premières pour la fabrication des étoffes. On y voit aussi des tableaux destinés à illustrer les leçons d'économie domestique et d'alimentation, des albums de dessins d'ornementation culinaire, de raccommodages méthodiques, « bagage » pédagogique précieux qu'emporte chaque élève à sa sortie du cours normal et destiné à lui faciliter son enseignement futur.

Quelques travaux de lingerie, de raccommodages, témoignent du travail fourni par les élèves de l'Ecole normale ménagère de la rue de Morat.

L'attention du visiteur est aussi attirée par un plan de leçon de droit, de M. B. de Vevey, avocat, sur les régimes matrimoniaux.

Une carte de géographie, dressée d'après une statistique et dont le plan a été conçu par M. Gremaud, secrétaire de l'Instruction publique, démontre éloquemment la réputation mondiale dont jouit cette Ecole.

Les louanges décernées aux ouvrières de l'Ecole industrielle et du Technicum sont justement méritées. Le tapis très original de Mlle Maroussia Gardian, la splendide nappe brodée aux écussons des vingt-deux cantons, la riche tapisserie au chaud coloris, ainsi que des ornements d'églises de formes modernes, forcent l'admiration des connaisseurs.

L'Ecole industrielle de Beauregard ne se borne pas seulement à former des brodeuses et autres professionnelles, elle cherche à faire de ses élèves des femmes complètes en introduisant des cours ménagers obligatoires dans son programme.

L'Ecole de nurses, de Bertigny, a exposé des tableaux de leçons de puériculture, de gymnastique, d'alimentation, ainsi que des photographies montrant les nurses au travail. Pendant le sommeil des petits, la nurse ne reste pas inactive, elle confectionne les vêtements du bébé, elle apprend à les raccommoder et même à faire des jouets en étoffe, du tissage, etc.

Deux gerbes de froment, fleuries de coquelicots et de bluets, annoncent aux visiteurs qu'ils se trouvent en présence du stand de l'Ecole ménagère agricole de Sainte-Agnès. Elle expose le plan d'assolement d'un jardin potager, le plan d'une installation avicole. Un tableau intitulé : *Comment je soigne mes poules* est une manière heureuse d'intéresser les élèves à leurs futures occupations de maîtresses de maison de la campagne. Des confections simples, telles que lin-

gerie, layette, salopette, témoignent de l'intelligent et utile travail fourni par cette Ecole.

Les écoles de coupe, de lingerie et de modes, de Gambach, exposent une parure en crêpe de Chine, deux costumes et un chapeau, le tout exécuté avec beaucoup de goût.

Le programme d'enseignement ménager y figure sous forme de menus, etc., et prouve que, dans toute la section professionnelle, l'enseignement ménager obligatoire y est donné chaque semaine. Pour le moment, Fribourg est encore le seul canton qui ait eu le courage de le rendre obligatoire et c'est ce que nous avions à cœur de montrer à nos Confédérés : la possibilité d'y arriver.

Cette visite à l'Exposition des travaux féminins a donné à chacun la conviction que l'enseignement ménager et professionnel a marché, depuis quelque vingt ans, de progrès en progrès. Ce développement est dû au dévouement infatigable et à l'initiative de nos inspectrices scolaires, et au labeur persévérant et parfois ingrat des maîtresses ménagères.

Sr M.-M.

II. Les écoles professionnelles à la Saffa.

Beaucoup de choses sollicitaient notre intérêt à la Saffa, mais nous l'avons particulièrement arrêté aux groupes IX et III (éducation et métiers) où les écoles professionnelles montraient le complément de formation féminine qu'elles ajoutent à l'école primaire.

Nos jeunes filles, en général bien préparées maintenant dans les classes de travaux à l'aiguille, apprennent volontiers un métier manuel et nous avons admiré partout les œuvres de nos futures couturières, tailleuses pour hommes et garçonnets, lingères, modistes, brodeuses, dessinatrices.

Plusieurs écoles, soucieuses d'élargir le champ d'action de leurs élèves, ont créé des cours de tissage. Des métiers en travail, utilisés à l'exposition même par les jeunes filles des divers établissements, nous ont initiés au tissage du fil, du coton, de la laine, à la fabrication des tapis à la mode orientale. Des tableaux lumineux nous ont montré comment les fleuristes de l'école de Zurich soignent les plantes, disposent les fleurs coupées en gerbes ou en corbeilles, ornent les tables de fête, les intérieurs, font les couronnes mortuaires. A Zurich aussi, il y a une école de coiffeuses qui doit certainement être très fréquentée en ce moment où la femme rallonge ses idées et raccourcit ses cheveux ; une école de vendeuses où les élèves se forment pratiquement et théoriquement ; et, si j'ai bien interprété la photographie et son commentaire, une école de tapissières fabricant des tentures.

Un boxe entier montrait le travail d'un atelier de raccommodage de bas. Tout en étant ennemie du gaspillage, on peut se rappeler que « le temps, c'est de l'argent » ; en voulant économiser une matière de valeur infime, on dépense des heures très précieuses.

Les travaux exposés étaient très bien exécutés, de bon goût, ils pouvaient rivaliser avec ceux que présentaient nos meilleures maisons de haute couture, lingerie élégante, etc. Ainsi que nous le constatons, la formation professionnelle de notre jeunesse ouvrière, son habileté manuelle sont excellentes ; mais on ne nous dit rien de sa culture intellectuelle et morale : deux écoles seulement exposaient des cahiers.

Pour affronter la vie, il faut que l'esprit de nos jeunes filles soit meublé de connaissances générales et diverses, leur intérêt éveillé par les questions sociales, leur âme ouverte aux idées généreuses ; il faut, en un mot, les rendre aptes à travailler dans l'immense champ d'activité sociale où chacune de nous doit s'efforcer de tracer un sillon.

30 septembre 1928. HÉLÈNE TORCHE.

LES QUATRE TEMPÉRAMENTS

On appelle tempérament l'ensemble des dispositions natives qui dépendent de la constitution physique du composé humain. Nous sommes âme et corps. La constitution de notre corps entre pour une part dans notre manière d'être, surtout de sentir et d'agir. Voyez combien se comportent différemment vos élèves qui ont à répondre à une de vos questions ; deux répondent avec vivacité et promptitude, mais l'un avec une intelligence claire et une décision nette, l'autre superficiellement ; deux autres répondent moins promptement, mais l'un, parce qu'il prend du temps pour réfléchir, l'autre, parce qu'il a l'esprit lent.

Les âmes sont créées par Dieu toutes pareilles pour chacun ; seulement, elles sont unies à des corps de constitution et d'hérédité fort diverses, d'où la diversité des dispositions natives de chacun des individus qui constituent un groupe, un peuple, l'humanité elle-même. Les feuilles d'une forêt de hêtre paraissent toutes pareilles. Armons-nous d'une loupe, d'un microscope, d'un instrument à mesurer au millième de millimètre. Examinons-les toutes avec patience, exactitude et minutie, jusqu'aux intimes éléments de chacune de leurs cellules : nous n'en trouverons pas deux qui soient parfaitement semblables. Ainsi en est-il des hommes.

Est-il possible de les classifier, de les distribuer en diverses catégories ? Les savants s'y sont efforcés. Et, puisque l'on appelle caractère la manière habituelle d'être et d'agir d'un homme, ils se sont appliqués à dresser une classification des caractères. Ces classifications sont assez nombreuses ; elles varient selon la base qui a été choisie pour opérer les groupements. Les uns ont considéré les facultés de l'âme, selon qu'elles prédominent dans les individus ; ils ont donc rangé les hommes en intellectuels, volontaires, imaginatifs, émotifs, actifs. Les autres ont fondé leur classification sur les particularités de la constitution physique ou le tempérament.

Cette dernière classification nous a été léguée par les anciens. Ceux-ci ont fait dépendre les qualités et les défauts d'un caractère de la proportion plus ou moins forte de l'une des quatre humeurs qui, selon eux, animaient le corps et établissaient la liaison entre ses diverses parties et ses différents organes : la bile, le sang, le fiel et la lymphe. D'où dérivent quatre tempéraments fonda-